

Adresse de la société populaire agricole de Mont-Val-L'Union à la Convention nationale, lors de la séance du 16 brumaire an III (6 novembre 1794)

Citer ce document / Cite this document :

Adresse de la société populaire agricole de Mont-Val-L'Union à la Convention nationale, lors de la séance du 16 brumaire an III (6 novembre 1794). In: Archives Parlementaires de 1787 à 1860 - Première série (1787-1799) Tome C - Du 3 au 18 brumaire an III (24 octobre au 8 novembre 1794) Paris : CNRS éditions, 2000. p. 460;

https://www.persee.fr/doc/arcpa_0000-0000_2000_num_100_1_21632_t1_0460_0000_1

Fichier pdf généré le 04/10/2019

k'

[*La société populaire agricole de Mont-Val-L'Union à la Convention nationale, s. d.*] (74)

Liberté, Égalité.

Citoyens représentants

La justice et la vertu étoient opprimées dans ce district, comme dans les autres points de la République, l'intrigue et le despotisme des fonctionnaires publics rendoient la Révolution odieuse plutôt qu'ils ne la faisoient aimer; la liberté n'étoit qu'un vain nom, nous étions véritablement esclaves, Sautereau, l'un de vous a paru et la vertu et l'innocence opprimées ont été vengées. Les intrigants ont fait place aux hommes probes : la chute des opresseurs est devenue une joie publique. Nous osons vous assurer, citoyens Représentants que cette victoire de la vertu sur le crime ne peut que profiter à l'affermissement de notre liberté. Ce n'est point là le triomphe de l'aristocratie, comme l'ont croassé les petits tyrans dans leur chute. Le véritable patriotisme est dans l'amour et l'exécution des loix, dans la pratique des vertus civiques, la justice et la probité, dans l'attachement exclusif à la Convention nationale, seul point de ralliement des patriotes, dans la haine de tout esprit de parti et c'est là notre patriotisme.

Vive la République, vive la Convention nationale.

Suivent 31 signatures.

l'

[*La commune d'Urville près Coutances à la Convention nationale, le 30 vendémiaire an III*] (75)

Representans d'un peuple humain

Votre adresse précédée de la joie publique nous est enfin parvenue. A sa lecture nous nous sommes tous écriés : Vive la Convention, perissent ses rivaux. Ils ne vous ont donné des louanges que tant qu'ils ont cru pouvoir impunément vous mépriser et vous rendre méprisables; ils ont osé dire que le temps des pétitions étoit passé pour eux et depuis ce blasphème la France entière est devenue leur proie. On ne peut se rappeler sans horreur ce qu'ils y ont exécuté de sang froid; le seul récit de quelques uns de leurs traits glace les sens et fait dresser les cheveux : et l'on nous parleroit encore de leurs prétendus services! non, jamais nous ne regarderons comme tel l'action d'un assassin qui délivre sa victime d'un aposthume en voulant la poignarder.

Si le supplice d'un chef qu'ils ont soutenu jusqu'à l'échafau et qui revit dans chacun d'eux a ralenti forcément le cours de leurs assassinats, ce qu'ils disent et font dire, ce qu'ils font et font faire chaque jour pour le rétablir, démontre qu'ils sont toujours les mêmes et que la peste ne deviendra jamais salubre.

Que leur nom, plus odieux que ceux des Busyris et des Nérone, devienne désormais le plus grand des outrages et la plus poignante des injures! Qu'il ne soit permis d'en flétrir que ceux qui, sous un délai par vous prescrit, n'en auroient pas fait une abjuration solennelle et n'auroient pas renoncé à toute correspondance avec eux! qu'il cesse enfin d'affliger un vaisseau superbe qui voguera plus heureusement pour la République des qu'il en sera délivré!

Voilà les vœux de notre commune. En vous les présentant comme tels avec une confiance qui n'est due qu'à vous seuls et que vous possédez toute entière, elle croit remplir un devoir et donner un bon exemple à la République entière dont aucune portion n'est en droit de vous dire : *nous voulons*.

HEROUT, maire et 15 autres signatures.

m'

[*La société populaire de Lent-sur-veyre à la Convention nationale, le 27 vendémiaire an III*] (76)

Citoyens représentants

Vous avez fait tomber la tête du tyran, achèvez votre ouvrage. Il vous reste à abattre celles de ses continuateurs et les factieux qui comme lui, se disent les amis du peuple et ils veulent le dominer, ils réclament, disent-ils encore, les droits du peuple et veulent les usurper.

Legislateurs, maintenez la justice nationale sans laquelle ils vous dicteront des lois.

C'est à vous seuls à qui nous avons donné tout pouvoir; conservez donc cette autorité.

Soyez inexorables, exterminatez ces oppresseurs et ces malveillants vous serez secondé parceque nous ne reconnaissons que la Convention et tout ce qui émane d'elle : elle est notre réunion, notre point central, nous lui jurons soumission à elle et à ses lois, amour éternelle attachement inviolable. Mort aux intrigants, aux oppresseurs et aux factieux, telle est notre profession de foi.

Vive la République, vive la Convention.

Fait à Lent le vingt sept vendémiaire l'an troisième de la République une et indivisible et démocratique.

JACQUEMIN, président, LOUT, secrétaire et une autre signature.

(74) C 325, pl. 1411, p. 26. *Bull.*, 16 brum.; *M. U.*, XLV, 283.

(75) C 324, pl. 1392, p. 10.

(76) C 325, pl. 1411, p. 24.